

ÊTRE GRANDS-PARENTS AUJOURD'HUI

Créer des liens pour la vie

GROSSELTERN HEUTE:

Beziehungen knüpfen - ein Leben lang

DE

Deutsche Version auf Anfrage oder online

De nos jours, qu'est-ce que cela signifie d'être grand-parent ? Ils apportent un soutien, une relation unique, diversifiée et souvent précieuse à leurs petits-enfants.

Toutefois, être grand-parent aujourd'hui ne signifie pas la même chose qu'auparavant. Les différentes générations ont des images variées de la place des grands-parents.

Nous consacrons ce dossier à toutes les grands-mères et tous les grands-pères d'ici et d'ailleurs. Voyage dans le monde des grands-parents d'aujourd'hui.

Ce dossier a été réalisé par Elsa Pirenne.



À chacun·e son surnom

Bomi et bopi, nonna et nonno, avó et avô, mamie et papi ou encore Oma und Opa. Ces surnoms traduisent une affection toute particulière, un lien unique entre un « petit-enfant » et son grand-père ou sa grand-mère. Ce lien est à la fois un lien familial, culturel, un lien de sang. Mais pas toujours... N'oublions pas les grands-parents d'adoption, qui s'occupent et chérissent les enfants de familles recomposées.

Les grands-parents saupoudrent de la poussière d'étoiles sur la vie de leurs petits-enfants. (Alex Haley)

Certaines personnes, avant de devenir grands-parents choisissent eux-mêmes leurs surnoms, allant des plus classiques aux plus personnels, comme Papy Pomme ou à des versions plus modernes, par exemple Papily et Mamily ou Papilou et Mamilou. Dans certains cas, et selon la prononciation des petits-enfants, cela peut se transformer, passant par exemple de Papi Eric à Papiric.

Les liens qui s'établissent entre ces générations sont bénéfiques pour tout le monde. Ce que les uns donnent, les autres reçoivent et donnent à leur tour. Ils se caractérisent par une sécurité affective unique, différente des relations parentales. Les grands-parents offrent un amour sans faille, créant un environnement émotionnel particulièrement propice à l'épanouissement des enfants.

Des recherches menées par l'Université d'Oxford montrent que les enfants ayant des relations étroites avec leurs grands-parents présentent un plus grand bien-être émotionnel et des comportements plus équilibrés. Cela peut s'expliquer par la constance que

représentent les grands-parents dans un monde en évolution rapide, offrant des repères durables aux petits-enfants. Cela fonctionne également en sens inverse. Les grands-parents qui ont des contacts réguliers avec leurs petits-enfants témoignent se sentir utile et ont une meilleure santé mentale et physique.

Cette réciprocité bénéfique crée un cercle vertueux où chaque personne apporte du bien-être à l'autre. D'un côté, les petits-enfants aident leurs grands-parents à faire les courses, à jardiner, à faire ensemble le repas, un gâteau, etc. Les plus grands peuvent aider également dans le domaine numérique, ou faire découvrir les musiques à la mode. Ils parlent de l'école, de leurs ami·e·s, des vacances, de leur quotidien. Et de l'autre, les grands-parents peuvent leur apprendre à bricoler, à coudre, à cuisiner. Mais également leur apprendre la langue et la culture de leur pays d'origine, etc. Chacun et chacune, finalement, donne à voir qui il ou elle est. Et c'est une richesse énorme pour les familles.

Interview de Tania Hemmer de la Eltereschoul



On ne naît pas grands-parents : on le devient

Afin de répondre à nos questions sur les grands-parents d'aujourd'hui au Luxembourg, nous avons interrogé Tania Hemmer de la Eltereschoul. Elle est éducatrice graduée et a suivi un master en formation des adultes. La Eltereschoul a été créée en 2002 pour apporter un soutien aux parents et aux familles en général.

Selon vous, quels sont les nouveaux rôles des grands-parents ?

Être grand-parent aujourd'hui n'a plus la même signification qu'autrefois. Au 18^{ème} siècle, les grands-parents représentaient une charge pour les familles, une responsabilité dont il fallait s'occuper. À partir du 19^{ème} siècle, le rôle et la place des grands-parents sont devenus plus positifs. Et depuis le 20^{ème} siècle, les grands-parents sont célébrés. Aujourd'hui, beaucoup de grands-parents sont actifs, engagés, plein d'idées et influencent la vie familiale d'une nouvelle manière. On observe donc une diversité des rôles des grands-parents.

À quel moment devient-on généralement grand-parent ?

Actuellement, les grands-parents se maintiennent plus longtemps en bonne santé et, bien que les petits-enfants arrivent plus tard (avec le recul de l'âge du premier enfant), le temps en commun est assez long que pour pouvoir en profiter de part et d'autre. En même temps, les petits-enfants naissent souvent dans une période chargée pour les nouveaux grands-parents. Car en moyenne on devient grand-parent avant ou en même

temps que la pension, on veut faire ses activités de loisirs, poursuivre ses engagements (culturels, sportifs, bénévoles, etc.). C'est donc un moment de la vie des gens bien rempli. Cependant, on n'a pas d'influence sur l'instant précis où l'on devient grand-parent. On ne le choisit pas.

Existe-t-il plusieurs types de grands-parents ?

Oui, en effet. Je distingue souvent plusieurs types de grands-parents. Il y a les grands-parents de loisirs, ou de visite. Ces derniers voient leurs petits-enfants occasionnellement. Ils passent du temps avec eux, profitent de leur présence pour les gâter, faire des activités qui sortent quelque peu de l'ordinaire. Leur rôle a donc un impact modéré dans leur quotidien et, avec un peu d'organisation, ils peuvent poursuivre leurs activités habituelles. Leur place influence également moins l'éducation de leurs petits-enfants. À côté de ceux-ci, je différencie les grands-parents professionnels. Ces derniers jouent un rôle plus régulier, emmènent leurs petits-enfants à leurs activités de loisirs, s'occupent des devoirs, du repas. Ils influencent plus l'éducation des enfants et ont une responsabilité plus grande. Par exemple, s'ils tombent malades, il faudra trouver une solution de rechange car on compte sur eux.

Comment devient-on grand-parent ?

Il existe des différences entre l'idée de ce qu'on veut être comme type de grands-parents et le désir des parents. Les attentes ne sont pas toujours les mêmes, bien que certaines peuvent vous paraître « logiques » mais ne le sont pas pour l'autre, etc. Bien souvent,

lorsque l'on devient grand-parent surgit une prise de conscience : quel parent j'étais, quel grand-parent je serai ou je souhaiterai être ? N'oublions pas que le rôle des parents est bien défini dans la société, il s'agit de l'éducation des enfants, d'en faire un être autonome, etc. Alors que le rôle des grands-parents ne l'est pas, il est plus flou. Celui-ci est donc très varié. Chaque grand-parent doit faire son chemin, réfléchir. C'est un défi, en particulier lorsqu'un petit-enfant vient bouleverser l'équilibre préalablement défini dans la famille.

Cet été, nous vous proposons des activités à faire avec vos petits-enfants afin de partager ensemble des moments de complicité et de joie.

Du côté de la nature, nous vous proposons une activité exclusive dans la forêt du Bambësch. Guidés par le garde-forestier du Bambësch, nous organisons une balade autour des 5 sens, accompagné par l'un de vos petits-enfants âgés de 6 à 10 ans. Voir agenda p 45

Pour les gourmand-e-s, nous avons prévu une activité culinaire à l'atelier « Cerise sur le gato ». Ensemble, nous ferons de la pâtisserie et partagerons un moment sucré. Voir agenda p 45

Lorsque nous abordons la question de la grand-parentalité, on parle souvent de transmission. Qu'est-ce que cela signifie exactement selon vous ?

« Un enfant a besoin de racines, et les grands-parents en font partie. » Transmettre des histoires, des valeurs, des sagesses familiales est important et permet de fournir des racines aux enfants. Les grands-parents le font bien volontiers. De plus, il y a aussi beaucoup de familles recomposées. Dans ces nouvelles familles, les grands-parents doivent trouver leur place, composer avec les « autres » grands-parents. Là aussi, la transmission des valeurs, d'une histoire est fondamentale. De manière générale, la communication est la clé. Il est également important de valoriser les ressources de chaque grand-parent. Et ainsi renforcer la cohésion entre les générations. Pour terminer, je pense que lorsque les grands-parents s'intéressent, échangent et communiquent avec leurs enfants et leurs petits-enfants, chacun et chacune trouvera sa place et son chemin.



Foto © Fotolia_198173810_L_freecograph

Entre enjeux et défis

Être grand-parent, c'est souvent un grand bonheur. Cela représente aussi une responsabilité. Être grand-parent fait partie de la vie, mais ce n'est pas toute la vie. Trouver un équilibre est vital pour profiter des moments ensemble avec le ou les petits-enfants. Enfin, être grand-parent, c'est un chemin à parcourir, avec eux, et également avec ses propres enfants qui apprennent, de leur côté, à être parent.



Des défis à relever

De façon générale, les grands-parents d'aujourd'hui sont en meilleure santé que les générations précédentes de grands-parents. Ils et elles redéfinissent leur place au sein des structures familiales modernes, elles aussi en mouvement. Cette évolution s'inscrit dans un contexte démographique particulier où l'allongement de l'espérance de vie, l'amélioration des soins de santé et l'évolution des modes de vie familiaux créent de nouveaux défis et opportunités. Les grands-parents actuels naviguent dès lors entre un soutien logistique à apporter aux familles et une transmission culturelle. Ils sont donc constamment en équilibre entre offrir une aide généreuse, souvent appréciée par les parents et par les petits-enfants et la préservation de leur autonomie personnelle, avec leurs activités propres.

En France, les statistiques révèlent que les femmes deviennent grand-mères à 54 ans en moyenne, tandis que les hommes accèdent au statut de grand-père vers 56 ans. Ce qui signifie que ces personnes sont encore en activité professionnelle, et qu'elles jonglent, plus ou moins facilement, entre leur rôle de grand-parent, leurs tâches professionnelles, et leurs activités qui, bien souvent au départ des enfants, se sont multipliées. Environ

40% des grands-parents français gardent régulièrement leurs petits-enfants chaque semaine. Là encore, chacun·e son style. Certaines personnes souhaitent garder leurs petits-enfants régulièrement, tandis que d'autres préfèrent les prendre pour les vacances. D'autres personnes veulent les emmener voir un spectacle, ou manger une glace, tandis que d'autres aident à faire les devoirs.

De plus, être grand-parent diffère selon les cultures, les histoires familiales, les rapports entretenus avec les enfants. Cela peut donc influencer la façon dont chaque individu intériorise ce rôle ou l'exerce.

Par ailleurs, certaines grands-mères et certains grands-pères font malheureusement l'expérience de la perte d'un de leurs petits-enfants. La douleur, le deuil est terrible. D'autres doivent s'adapter à des situations familiales changeantes, des divorces et des séparations, chez eux, chez leurs enfants. Mais également des changements de situations professionnelles de la part des parents et donc des déplacements à l'étranger. L'évolution des structures familiales vers des configurations plus diversifiées, avec des familles recomposées, monoparentales, ou géographiquement dispersées, complexifie les dynamiques intergénérationnelles. Les grands-parents

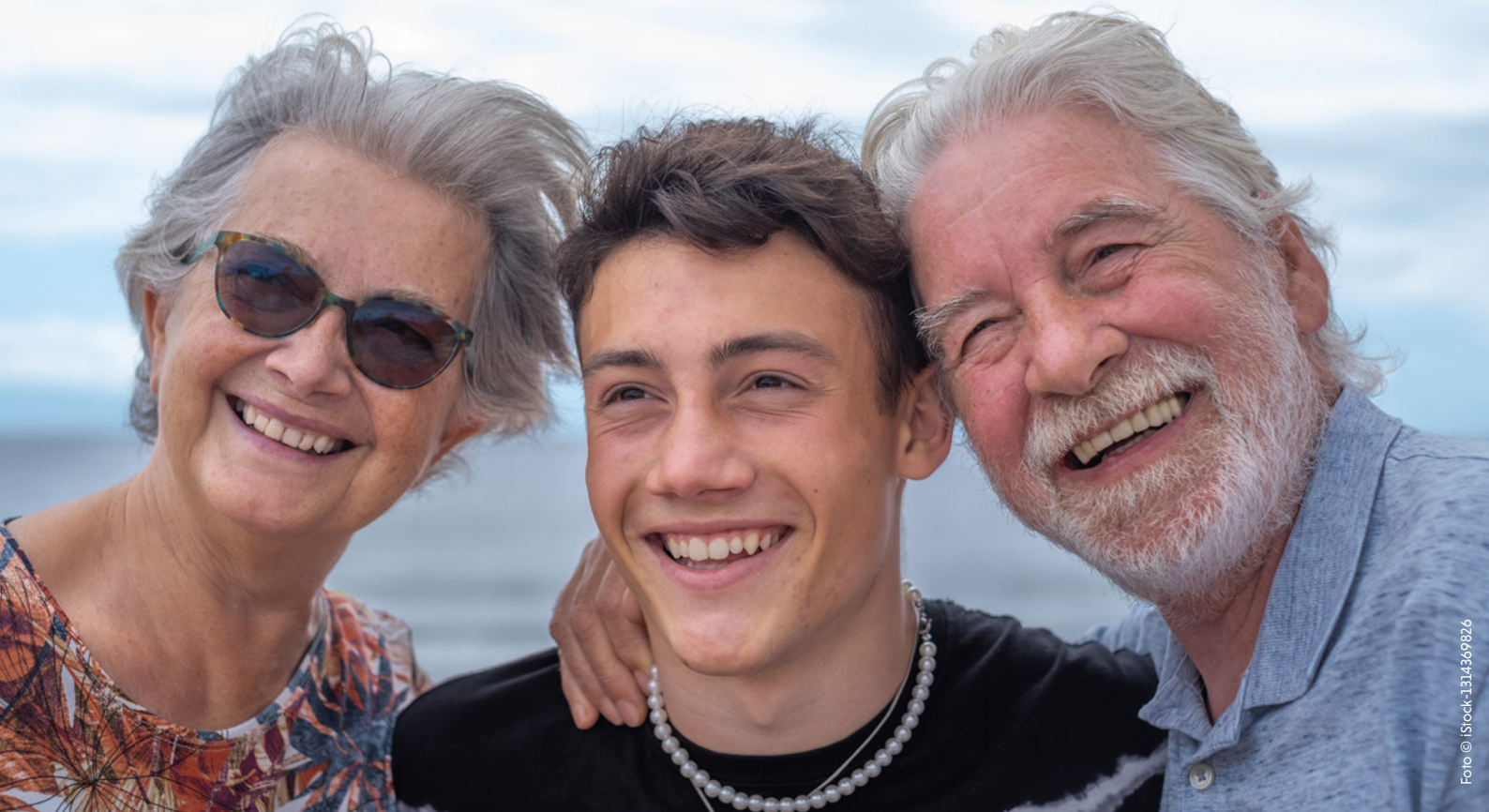


Foto © iStock-131436826

doivent s'adapter à ces nouvelles réalités familiales, parfois en jonglant entre plusieurs grands-parents présents dans la vie des enfants ou en compensant l'absence temporaire d'un parent.

La grand-parentalité n'échappe pas à la révolution numérique. Celle-ci peut être particulièrement bénéfique et transforme profondément les modalités de communication entre grands-parents et petits-enfants, particulièrement lorsque la distance géographique restreint les rencontres physiques. Les échanges via des applications telles que WhatsApp, ou Face Time permettent de maintenir un lien visuel, essentiel pour les enfants qui ont besoin de voir leurs grands-parents pour renforcer leur attachement affectif.

Des relations précieuses à entretenir

Les rôles changent en fonction des besoins, de l'âge des grands-parents et de celui des petits-enfants. Lorsqu'ils sont petits, ceux-ci vont les chercher à l'école, les gardent le week-end ou quand ils sont malades. Le contact affectif est précieux.

Plus tard, être grand-parent d'adolescents demande de la bienveillance, une écoute et un soutien sans jugement. Le grand-parent peut réussir là où parfois les parents échouent dans la communication et l'approche de l'adolescent en plein changement. Respecter son besoin d'indépendance, offrir un soutien sans jugement et créer des moments de partage sont des clés essentielles pour poursuivre des relations solides et enrichissantes. Les petits-enfants se sentent valorisés et compris.

Devenu grand-parent dans la cinquantaine en moyenne, ils ont plus de 65 ans lorsque l'aîné-e de leurs petits-enfants aborde la puberté. Le rapport à l'autre change. Les activités aussi. En effet, quand ils sont plus grands, ils viennent seuls en train, en bus ou à vélo. En vacances, ils peuvent partir la journée voir des copains ou des copines. Les grands-parents surveillent un peu et espèrent que tout se passera bien.

À la joie d'avoir à ses côtés ses petits-enfants se mêle une certaine crainte, en raison des risques liés à l'autonomie de l'adolescent-e : déplacement seul-e, rencontres de vacances, sorties en soirée, etc. C'est une vraie responsabilité, qui peut inquiéter et provoquer des sueurs froides. Le principal reste la confiance, et puis la communication.

Transmission, culture et valeurs

Voici quelques souvenirs de plusieurs collègues de GERO partagés avec leurs grands-parents. Ces souvenirs relatent l'importance de la transmission entre générations et des images qui restent à jamais gravées. Les grands-parents sont, bien souvent, les dépositaires de la mémoire familiale. Ils endossent aussi souvent un rôle dans l'apprentissage de la vie et montrent à leurs petits-enfants que d'autres façons de voir la vie sont possibles en-dehors du cocon familial et des règles de la maison

Sophie

Tricoteuse passionnée, cuisinière hors pair et toujours vêtue de son tablier : ma grand-mère incarnait la figure même de la grand-mère. Dans son univers, l'enfance trouvait naturellement sa place. Avec ma sœur, nous transformions notre chambre en vaste terrain de jeu : un « bureau de poste » improvisé prenait vie à partir de ses anciens courriers, et une simple table renversée devenait le pont d'un bateau quittant le port pour de longues traversées imaginaires. En grandissant, son appartement est devenu notre point de départ et de retour lors des soirées entre amis. Quoi qu'il arrive, après les nuits les plus longues, le rituel se répétait : à sept heures du matin, un petit coup à la porte et la même question : « Un café ? » Elle cherchait la compagnie, je réclamaï encore le sommeil... et presque toujours, elle l'emportait. Aujourd'hui, ce n'est pas seulement ma grand-mère qui me manque, mais ce monde d'enfance rendu immuable par sa présence.

Vibeke



Ma grand-mère Hilde était toujours pleine d'énergie et de joie de vivre. Quand elle était jeune, elle vivait dans le Berlin des années 1920, travaillait comme vendeuse au KaDeWe (Kaufhaus des Westens) et fréquentait des cercles d'artistes. Dans notre famille, elle avait le surnom de « la femme qui n'a jamais froid », car, économe comme elle l'était, elle allumait très rarement son poêle à mazout. Quand j'étais petite, elle me racontait qu'autrefois elle marchait toujours pieds nus dans la neige pour s'endurcir. Ma mère avait bien du mal à m'empêcher de l'imiter avec enthousiasme. Les fricadelles de ma grand-mère étaient en outre légendaires ; l'un de mes frères pouvait en manger une douzaine d'un coup.

Anke

Quand j'étais encore à l'école maternelle, il m'arrivait parfois d'inventer des choses pour me donner un peu d'importance. Un jour, j'ai prétendu que je savais déjà lire un petit peu. Mon grand-père Kurt passait chaque jour beaucoup de temps à lire le journal. J'aimais bien me tenir derrière lui et regarder par-dessus son épaule. Un jour, il m'a demandé pourquoi je restais là. Alors, avec un air très sérieux, je lui ai répondu que moi aussi, je savais déjà lire un peu, et qu'un journal, c'était quand même intéressant. Il a souri et m'a dit que, si je savais déjà lire, je pouvais aller dans son atelier lui chercher le journal de la veille, celui du mercredi. Si je savais lire, je saurais bien le trouver. Il rangeait toujours les journaux bien soigneusement en pile. Il était donc logique que le journal du mercredi se trouve tout en haut. Je suis allée le chercher, puis je suis revenue et je le lui ai posé sur les genoux. « Ah, très bien », a-t-il dit. Il ne m'a pas mise davantage à l'épreuve. Il m'a montré qu'il vaut mieux rester dans la vérité et ne pas se parer de mérites qu'on n'a pas. Et il l'a fait d'une manière si bienveillante et affectueuse que je ne me suis pas sentie humiliée, mais que j'ai appris quelque chose pour la vie.

Elsa

Ma grand-mère était fille d'instituteur, un métier prestigieux à l'époque. Elle avait fait des études de dactylographie, avait une magnifique écriture et une richesse de vocabulaire incroyable. Durant les vacances d'été que je passais avec mon grand-père et elle à la mer du nord en Belgique, nous faisions régulièrement des parties de scrabble. Dictionnaire à la main, elle se faisait une joie d'enrichir mes mots, tandis que moi je lui en apprenais de nouveaux. Ce temps passé ensemble reste encore aujourd'hui un merveilleux souvenir, le temps des vacances, mais aussi le temps à nous deux, rien qu'à nous deux.

Dave

Etant fils d'immigrés je ne voyais mes grands-parents qu'en été. Un jour, mon grand-père, qui fumait, s'était allumé une cigarette. Je lui demandai alors comment ça marchait. J'avais 8 ou 10 ans et sa réponse fut de me la passer pour essayer (nous étions encore au XXe siècle). Je pris la cigarette et soufflai dedans. Tout le monde se mit à rire et on m'expliqua qu'il fallait « inspirer ». De toutes mes forces, je fis ce qu'on me disait, et le résultat fut que j'avalai une bouffée énorme qui me fit presque tomber à la renverse et tousser jusqu'aux larmes. Je n'ai jamais fumé de toute ma vie. Qui sait ? Peut-être que c'était le but de cette leçon...